

NUANCES

38

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE
Liën Bruge : rencontre avec
la nouvelle directrice

INTERVIEW
Thomas Steinmann

DOSSIER
Saison – fin
Académie Namascae :
5 villes, 3 créations



RESPONSABLE DE PUBLICATION

Fondation du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu-cl.ch

RÉDACTION ET COORDINATION

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Ch. de Florissant 13
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/F 026 924 33 45 – M 079 296 37 52
info@colophane.ch

GRAPHISME, RÉALISATION

moser design sa
Rue du Simplon 3d
1006 Lausanne
T 021 614 06 66
F 021 614 06 60
info@moserdesign.ch
www.moserdesign.ch

IMPRESSION

Polygravia Arts Graphiques SA
Route de Pra de Plan 18
1618 Châtel-St-Denis
T 021 948 22 40
F 021 948 22 49
www.polygravia.net

ABONNEMENT À «NUANCES»

Si vous souhaitez recevoir «Nuances» chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante : Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. info@hemu-cl.ch L'abonnement est gratuit.

COUVERTURE

Un percussionniste en plein travail sur la scène de la Dampfzentrale de Berne lors de la dernière Académie Namascae.

PARUTION «NUANCES 38»

Juin 2012

L'HEMU EN VALAIS

Le Site de Sion remplit les missions confiées aux haute écoles spécialisées – enseignement, recherche, prestations de services – en tissant, semaines après semaines, des liens entre ces trois axes d'activités. La cohérence académique du Site est évidente par la réalisation du pôle spécialisé « cordes » s'appuyant sur un corps professoral au rayonnement international.

La recherche est menée par le D^r Vincent Arlettaz à travers des actions explorant tant des aspects purement musicaux que les relations entre la Musique et le Valais. Les prestations de services sont, de leur côté, en nombre croissant depuis l'intégration du Conservatoire supérieur à l'HEMU. Elles répondent à des sollicitations valaisannes – Concours national d'exécution de Riddes, Forum Valais, Festival de Grimetz, Maison de la musique d'Erde, l'Opéra du Rhône, etc. – à des collaborations inter institutionnelles avec le Conservatoire cantonal, la Schola de Sion (lire en pages 12 et 13), les Journées internationales de la guitare à Sion, ainsi qu'à une volonté d'amener la musique à tous – concerts scolaires, homes, hôpitaux... La liste s'allonge chaque année et le « rayon d'action » se développe autour de Sion, dans tout le Valais, mais aussi en Suisse et à l'étranger – Europe, Amérique et Asie.

Tout cela est possible grâce à la conviction et au travail des professeurs, à l'enthousiasme des étudiants, à l'efficacité d'une petite cellule administrative, à la solidité de la structure HEMU et au soutien convaincu des autorités. Merci à toutes et tous !

Jan Dobrzelewski
Directeur du site de Sion



DOSSIER

04 Saison – suite & fin

06 Namascae

12 Au cœur de deux chefs-d'œuvre avec la Schola de Sion

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

14 Taches blanches : les enfants au centre du processus créatif

18 « Au fond d'ma rue » : une comédie musicale 100% « maison »

20 Liên Bruge : une nouvelle directrice pour le Conservatoire

ACTUALITÉ

24 Route lyrique 2012

INTERVIEW

26 Thomas Steinmann

ANTONIN SCHERRER

DOSSIER SAISON – SUITE & FIN

Les Nuances de « saison » se suivent et ne se ressemblent pas, miroirs d'une Haute Ecole de Musique et d'un Conservatoire qui ne cessent de se réinventer et d'offrir à la communauté mélomane les fruits de leur travail, de leur imagination... parfois de leur audace ! En cette fin d'année académique 2011-2012, actualité contemporaine – avec la nouvelle Académie Namascae et une résidence d'Eric Gaudibert – improvisée – avec les « Taches blanches » de Fritz Hauser aux Terreaux – chorale – à Sion au gré d'une collaboration baroque avec la Schola – et « crossover » – avec la comédie musicale *Au fond d'ma rue* présentée à Savigny, Romont et Sion par les élèves de Brigitte Annoff et l'Orchestre à vents du Conservatoire de Lausanne dirigé par Pascal Favre. En point de mire : l'été et la deuxième « Route lyrique » d'Eric Vigié sur fond d'opérettes-bouffes de Jacques Offenbach animées entre autres par des chanteurs de l'HEMU. Chaud devant !



NAMASCAE

Les Ateliers contemporains de l'HEMU fêteront l'an prochain leur dixième anniversaire : la musique vivante n'a sans doute jamais été aussi... vivante qu'aujourd'hui au sein de l'institution, portée par des personnes et des projets toujours plus ambitieux ! Dernier en date : une Académie Namascae centrée pour la première fois sur l'œuvre d'un « compositeur en résidence » – Eric Gaudibert – et avec à la clé rien moins que trois créations mondiales et une tournée de cinq concerts dans toute la Suisse et en France voisine. Reportage.

À chaque fois que je suis amené à rencontrer William Blank, le musicien semble avoir un nouveau projet (plus ou moins) fou dans l'escarcelle. Cette année, c'est l'engagement d'un compositeur en résidence pour enrichir le menu (déjà copieux) des Ateliers contemporains de l'HEMU. Et pas n'importe quel compositeur : Eric Gaudibert, qui depuis plus d'un demi-siècle marque l'univers créatif romand de son empreinte originale – tant sur le plan des œuvres que de la transmission des savoirs par le biais de son enseignement à la Haute Ecole de Musique de Genève. Pour les étudiants lausannois, la rencontre avec le maître établi à Carouge s'est passée d'abord en mars au travers d'une intense Académie Namascae, ponctuée par la création à Genève, Lausanne et Annemasse de *Gong* pour piano concertant et ensemble, puis au gré d'un programme portrait présenté les 8 et 9 juin 2012 au Théâtre 2.21 à Lausanne en collaboration avec le flûtiste de Pan Michel Tirabosco.

D'ARCHIPEL À LA DAMPFZENTRALE DE BERNE

« Cette année, la collaboration entre l'HEMU et le *Namascae Lemanic Modern Ensemble* est clairement montée en puissance, se réjouit William Blank. Non seulement les travaux de l'Académie ont pu être présentés dans cinq villes (contre deux la dernière fois), dans des cadres aussi exigeants que le Festival Archipel et la Dampfzentrale de Berne, mais ils englobaient également trois créations mondiales : outre *Gong* de Gaudibert, *Hellwach* pour ensemble de Felix Baumann et *La plus belle des soies choisies se fane et dépérit* pour soprano, violon solo et ensemble de Xavier Dayer... excusez du peu ! » À Genève, le 30 mars 2012, le directeur du Festival Archipel Marc Texier confie que le

concert Namascae fait la meilleure entrée de toute la manifestation ; pour beaucoup de connaisseurs, c'est même « l'événement » de cette édition, marqué par la présence dans la salle d'une vingtaine de directeurs de festivals et autres séries de concerts invités par Pro Helvetia. Un résultat qui est à la mesure de l'investissement consenti : « L'ensemble du programme [c'est-à-dire les trois créations auxquelles s'ajoutent *Violation* pour violoncelle et ensemble de Dieter Ammann et *Still* pour ensemble de Beat Furrer, *ndlr*] a été monté en quinze jours seulement, témoigne William Blank. Autant dire que le travail a été dense, d'abord en répétitions partielles, puis en augmentant progressivement l'effectif, un peu comme à l'opéra. » À cela vient s'ajouter la présence de trois caméras de télévision chargées d'immortaliser l'événement en vue de la production d'un film pour les dix ans de l'Ensemble contemporain de l'HEMU (sortie prévue en 2013) : « Les musiciens ne sont pas habitués à une pareille concentration de tensions : il faut gérer son temps, son énergie ; je suis là pour les coacher, les rassurer, veiller aussi à ne pas décourager les plus « verts » en adaptant mon niveau d'exigence... sans que cela ne se remarque ! »

RESPONSABILITÉ DE CHACUN

L'image de « l'opéra » évoquée par William Blank sied tout particulièrement au travail sur *Gong* d'Eric Gaudibert, prévu pour être interprété sans chef : « Chaque musicien doit s'appropriier l'espace, servir tour à tour de relais, donner l'impulsion ; on peut réellement parler d'un travail de mise en scène, sous-tendu par une approche phénoménologique de l'acte musical. » Pour le compositeur, l'idée est d'impliquer au maximum chacun des interprètes : « Je n'aime pas ces situations de



« Cette année, la collaboration entre l'HEMU et le *Namascae Lemanic Modern Ensemble* est clairement montée en puissance. »

William Blank

musique de chambre où le chef bat chaque double croche alors qu'il a face à lui des virtuoses du calibre de ceux de l'Ensemble Namascae... Les musiciens doivent être investis d'un bout à l'autre de l'œuvre, même si cela implique un surcroît de travail et parfois un sentiment d'insécurité.» La présence d'étudiants aux côtés des professionnels ne modifie pas le niveau d'exigence d'Eric Gaudibert : « Mon écriture n'est pas plus facile que lorsque je compose pour un ensemble entièrement professionnel. Tout au plus le travail a-t-il été un peu plus lent et marqué par l'abandon d'un mouvement scénique qui aurait risqué de mettre en « danger » l'ensemble. L'œuvre oblige à une écoute constante des autres, ce qui n'est pas toujours possible en présence d'un chef : on voit très vite les aptitudes de chacun, la capacité à mener l'ensemble par quelques mouvements de tête ; le premier corniste s'est révélé parfait dans ce rôle. »

VINGT MINUTES SAISSANTES

Le résultat est saisissant : vingt minutes d'une intensité redoutable animées par un piano soliste (magnifique Antoine Françoise !) équipé d'une grosse caisse à sa gauche et de crotales à sa droite – sortes de prolongements extrêmes du clavier –, avec à ses côtés sept vents et une contrebasse en cercle, un « tapis » percussif (sans gong !) et deux altos – qui n'interviennent qu'en

toute fin d'œuvre pour déclamer une mélodie de type traditionnel issue d'un « folklore lointain sans référence précise », témoin de l'intérêt marqué de Gaudibert ces dernières années pour les musiques du monde. À Lausanne, où la création a lieu le 2 avril 2012 devant une salle comble dans le cadre des concerts de la Société de Musique Contemporaine (partenaire de longue date des Ateliers contemporains de l'HEMU), l'émotion est palpable : on vient d'apprendre que le compositeur a dû être hospitalisé et ne peut assister à l'événement. Son esprit plane sur Utopia 1 où est présent l'autre compositeur en création, son élève Xavier Dayer ; lors d'un dialogue introductif conduit par Philippe Albèra, ce dernier dit son émerveillement face à cette œuvre entendue trois jours plus tôt à Genève : « C'est incroyable cette capacité à revisiter l'entier de notre tradition musicale sans perdre l'élan ni le tragique, comme dans un opéra, avec une forme de réconciliation finale. » Et William Blank de se réjouir de la vitalité de « cette musique suisse qui sait boire à toutes les fontaines culturelles qui s'offrent à elle sans perdre son identité propre ».

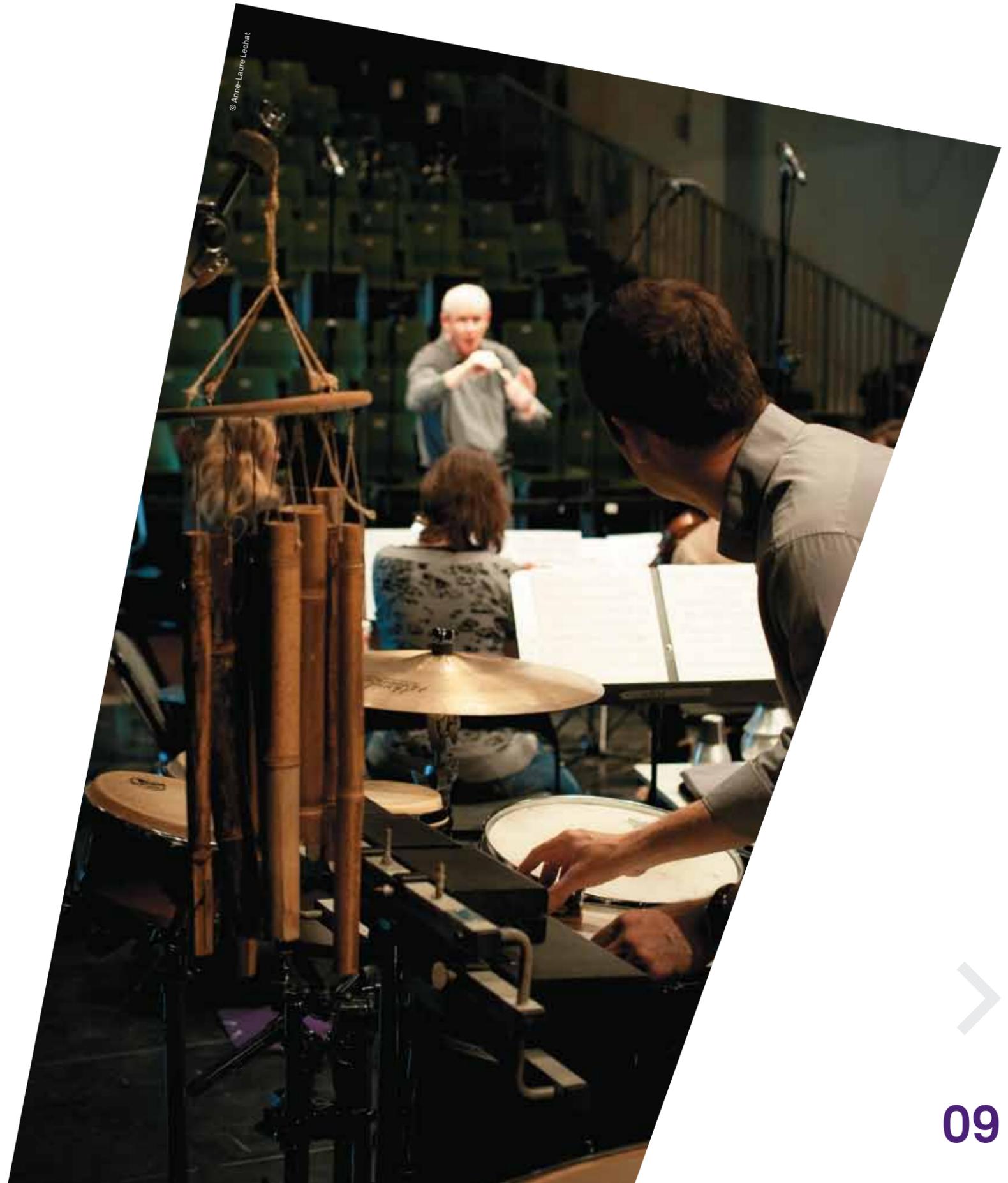
IVAN FEDELE EN RÉSIDENCE

L'infatigable responsable des Ateliers contemporains voit déjà plus loin : 2013 verra la mise sur pied d'une nouvelle Académie Namascae autour d'Ivan Fedele et du *live electronic*, avec à la clé une création et au moins autant de concerts que ce printemps. « L'ensemble commence à être connu, se réjouit William Blank, on peut imaginer varier les premières. Mon activité en Suisse alémanique – notamment au sein de la *Hochschule* de Zurich où je conduis chaque année un atelier depuis 2007 – me permet de rêver à terme à des projets communs comme l'interprétation d'œuvres de grande envergure du type de la *Sinfonia* de Berio, trop lourde à monter pour une seule institution. » Nous ne manquerons pas de revenir sur ces belles perspectives. [As] ■

www.namascae.com



© Anne-Laure Lechat



© Anne-Laure Lechat



UN PEU D'HISTOIRE

L'étude récente des 150 ans de l'institution a montré que le Conservatoire de Lausanne ne s'est à jamais profilé comme un centre de création, tant sur le plan de l'écriture que de l'interprétation. De nombreuses individualités se sont certes en tout temps investies en faveur de la musique nouvelle – et beaucoup continuent à le faire dans leurs cours et au-dehors – mais on ne saurait parler de véritable mouvement, encore moins d'école. L'ouverture institutionnelle à la modernité va se faire par la « petite porte », au travers notamment de l'arrivée rue de la Grotte des concerts de la Société de Musique Contemporaine (SMC), qui quittent la Radio en 1993 pour investir le centre ville : une aubaine pour les habitants de la grande maison qui, même s'ils n'assistent pas à chaque prestation, voient cette musique entrer concrètement dans leur univers.

Spectaculaire création de *Gong* d'Eric Gaudibert le 2 avril 2012 à Utopia 1 dans le cadre des concerts de la Société de Musique Contemporaine ; au piano (ainsi qu'à la grosse caisse et aux crotales !) : Antoine Française.



COLLABORATION AVEC LA SMC

Olivier Cuendet : le successeur de Jean-Jacques Rapin est bien celui qui fait entrer la modernité dans la maison, en ouvrant dès le début les portes à des spécialistes du genre comme l'Ensemble Contrechamps, et aux compositeurs pour des présentations publiques et des séminaires – ancêtres des Ateliers contemporains qui seront créés deux ans après son départ. C'est lui également qui engage William Blank et Philippe Albèra, qui joueront un rôle clé dans la naissance du Conservatoire en tant qu'institution à la « conscience contemporaine ». Etudiants, professeurs et public : tout le monde est impliqué dans ce grand mouvement de « reconexion ». Au moment de la mise sur pied en 2003 des Ateliers contemporains, le problème qui se pose est double : il s'agit non seulement de créer de toutes pièces une pédagogie (qui n'existe pas encore vraiment de manière éprouvée), mais également d'inventer le support pratique de cette dernière. Car contrairement à Genève, où des institutions comme Contrechamps, le Centre international de percussion et le Festival Archipel offrent à elles seules plus d'une trentaine d'opportunités annuelles de rencontre avec le répertoire contemporain, l'environnement lausannois, lui, (à l'exception notable de la SMC dans le domaine de la musique de chambre), est un vrai désert. Les solutions devront être trouvées à l'intérieur des Ateliers et de la maison, au travers notamment d'une collaboration renforcée avec la SMC.

« Les étudiants passent trop peu d'années au sein de la Haute Ecole de Musique de Lausanne pour pouvoir se permettre de leur offrir autre chose que l'essentiel. »

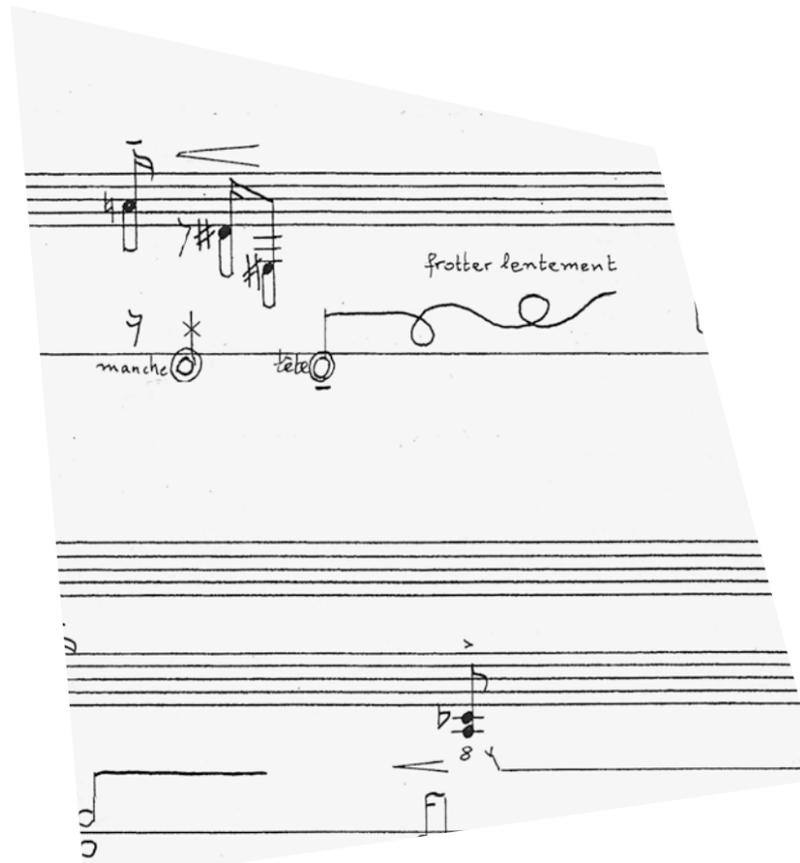
William Blank

« COMBLER LES TROUS »

Sur le plan pédagogique, la question centrale est celle du « menu » proposé aux étudiants. Soumis aux nouvelles exigences de Bologne, ceux-ci ont vu leur temps d'étude sensiblement rétréci, alors que le bagage contemporain avec lequel les étudiants arrivent à l'HEMU n'a, lui, pas sensiblement augmenté. Il s'agit donc pour William Blank et son équipe d'inventer un outil adapté à tous les types de cursus, à commencer par ceux qui affichent une totale virginité en matière de musique du 20^e siècle. « On peut faire beaucoup malgré le retard accumulé, concède-t-il, en commençant par réorienter les études vers un *continuum* qui prend en compte l'évolution musicale *dans sa totalité* et ne jette plus l'anathème sur la musique contemporaine comme cela a été le cas pendant près de cinquante ans. Mon objectif premier est de combler les trous, en instaurant d'une part des cours d'histoire de la musique qui permettent d'aborder avec rigueur les nombreux courants esthétiques du siècle passé et en explorant d'autre part ce pan d'histoire occultée, *au travers* de la pratique instrumentale. »

QUE DES FIGURES MAJEURES

Luciano Berio, Jonathan Harvey, Betsy Jolas, Elliott Carter, Pierre Boulez, Iannis Xenakis, Isabel Mundry, György Ligeti : les compositeurs travaillés dans le cadre des Ateliers ne sont que des figures majeures. Plusieurs d'entre elles font même le déplacement de Lausanne. « Les étudiants passent trop peu d'années sur les bancs du Conservatoire pour pouvoir se permettre de leur offrir autre chose que l'essentiel, fait remarquer William Blank. Le langage des compositeurs sélectionnés doit pouvoir apporter quelque chose de révélateur, qui le place d'emblée au sein des préoccupations majeures du langage musical contemporain. » En marge des Ateliers et à la faveur d'une pratique soutenue, le niveau de jeu prend l'ascenseur. En 2006, William Blank fonde avec le percussionniste Jean-Marie Paraire et le tromboniste Jean-Marc Daviet l'Ensemble Namascae (du nom latin de la ville d'Annemasse dont il est originaire), formé de musiciens professionnels issus des hautes écoles de Lausanne, Genève et Lyon. Une collaboration s'installe d'emblée avec la SMC et l'Ensemble contemporain de l'HEMU, qui voit son horizon de concerts s'élargir. 2009 voit le franchissement d'un nouveau palier – un « vieux rêve » pour William Blank qui devient petit à petit réalité : la création d'une académie de musique contemporaine sur le modèle de celle dirigée par Pierre Boulez au Festival de Lucerne (toutes proportions gardées...). Baptisée « Académie Namascae », elle réunit autour d'un même projet les titulaires de l'ensemble et de jeunes instrumentistes en formation issus de l'Ensemble contemporain de l'HEMU, et frappe l'emblée très fort en décrochant une invitation au Festival Archipel de Genève : une première qui depuis s'est transformée en partenariat annuel. [AS] ■



AU CŒUR DE DEUX CHEFS-D'ŒUVRE AVEC LA SCHOLA DE SION

Pour la deuxième année consécutive, l'initiation au chant choral des étudiants instrumentistes du site séduois s'est déroulée en collaboration avec la Schola de Sion et son directeur Marc Bochud. Un partenariat fructueux avec à la clé deux concerts dédiés à Bach et Vivaldi. Reportage.

D'un côté il y a le site de Sion de l'HEMU qui pour développer son offre et asseoir sa présence régionale multiplie les collaborations avec les institutions culturelles du canton ; de l'autre ses étudiants instrumentistes dont le cursus suppose une expérience chorale en première année de bachelor. À l'intersection : un partenariat fructueux avec la Schola de Sion dont chacune des parties ressort gagnante. Cette collaboration a été initiée l'année dernière : l'idée est d'ancrer sur le site même de Sion une formation chorale réalisée jusque-là sous la forme de stages concentrés posant des problèmes à la fois artistiques et logistiques. « Il nous semble souhaitable d'inscrire cette expérience sur le long terme, compte tenu du fait que la plupart des étudiants arrivent vierges de toute connaissance et pratique dans le domaine choral », explique Marc Bochud, directeur de la Schola et cheville ouvrière du projet.



© Antonin Scherrer

ENTHOUSIASME À NOURRIR

Sur le plan artistique, rien n'est pour autant gagné d'avance : il s'agit de choisir un répertoire suffisamment attractif pour que les étudiants y trouvent leur compte sans viser trop haut ; il faut aussi leur montrer ce qu'ils ont à gagner dans l'aventure au-delà de l'initiation chorale. « Les cours de pose de voix en petits groupes avec Sakuya Koda fonctionnent très bien : un instrumentiste, au même titre qu'un chanteur, a tout intérêt à travailler sa posture pour sa présence sur scène et son confort au quotidien. » Marc Bochud concède que l'enthousiasme doit être régulièrement nourri : « J'ai conscience que les étudiants ont des programmes très chargés, qu'ils peuvent être fatigués le soir. » Les chanteurs de la Schola, semblent, de leur côté, très satisfaits de cette collaboration. Rejoignant le navire en bout de course, ils apportent une qualité vocale et un enthousiasme contagieux qui se lit sur les visages durant les répétitions. Le résultat est d'une qualité surprenante. Cette année, l'équipée avait rendez-vous avec le public le 12 mai 2012 à l'Eglise Saint-Théodule de Sion et le lendemain au Temple de Lutry dans le cadre des « Folles Journées Bach ». Trois étudiantes en chant de l'HEMU – Marie Jaermann, Hélène Walter et Maria-Irene Fantini – étaient sur la brèche pour compléter le quintette de solistes constitué de Bertrand Bochud et Stephan Imboden. [AS] ■

www.schola-sion.ch

Taches blanches : les enfants au centre du processus créatif

« Taches blanches » est un projet de création contemporaine inédit, initié par le Conservatoire de Lausanne et élaboré avec un groupe de musiciens et de danseurs âgés de 9 à 18 ans issus de deux structures scolaires lausannoises pour jeunes talents : « musique-école » et « danse-études ». Au centre de l'arène, un grand professionnel de l'improvisation : le percussionniste et compositeur alémanique Fritz Hauser. Au bout de la route : un spectacle hors norme, résultat fragile et généreux d'une aventure intense, présenté à l'Espace Culturel des Terreaux à Lausanne les 25 et 28 avril 2012. Reportage.

L'impulsion première émane du Conservatoire de Lausanne, qui conduit la structure « musique-école » en partenariat avec les établissements primaire de Mon-Repos et secondaire de l'Elysée. Souhaitant renouveler l'expérience extrêmement profitable des aventures musico-pédagogiques générées en 2008 par le Prix Lily Waeckerlin – qui avaient placé la structure « musique-école » (alors encore projet pilote) sous le feu des projecteurs – l'école, sur une idée de William Blank, décide d'approcher le percussionniste, compositeur et improvisateur alémanique Fritz Hauser pour lui demander d'imaginer et de conduire un projet de création contemporaine qui parte des enfants et mobilise l'ensemble de leurs énergies (non seulement musicales mais aussi corporelles). Le contact est fructueux. Même s'il n'a pas l'habitude de travailler avec d'aussi jeunes artistes, Fritz Hauser se laisse séduire et pose ses exigences : le cadre sera un théâtre – « der Weg ist der Ziel » aime-t-il à répéter – et des danseurs doivent être du voyage. Par la voix de son initiatrice et responsable Marjolaine Pignet, la structure « danse-études » (chapeautée par l'Association pour la formation de jeunes danseurs [AFJD] et l'établissement secondaire de Béthusy) se montre d'emblée partante.

Première production 100% Conservatoire

Reste un défi majeur : financer le spectacle. « Convaincre les gens et les institutions avec une aventure tellement inédite n'a pas une sinécure », avoue Helena Maffli, directrice du Conservatoire de Lausanne. C'est la première fois que l'école se lance seule dans une telle production. Avec succès. Au bout de la route : deux spectacles publics à l'Espace Culturel des Terreaux à Lausanne, les 25 et 28 avril 2012 – avec le concours de personnalités de premier plan telles que Brigitte Dubach, artiste de la lumière, et Caroline Lam, chorégraphe – mais aussi un signal politique fort, celui de jeunes artistes de haut niveau qui n'ont pas peur de repousser les barrières de leur discipline pour embrasser la création au sens large... préfigurant la transversalité cultivée à l'échelon supérieur par le Domaine musique et arts de la scène de la HES-SO !

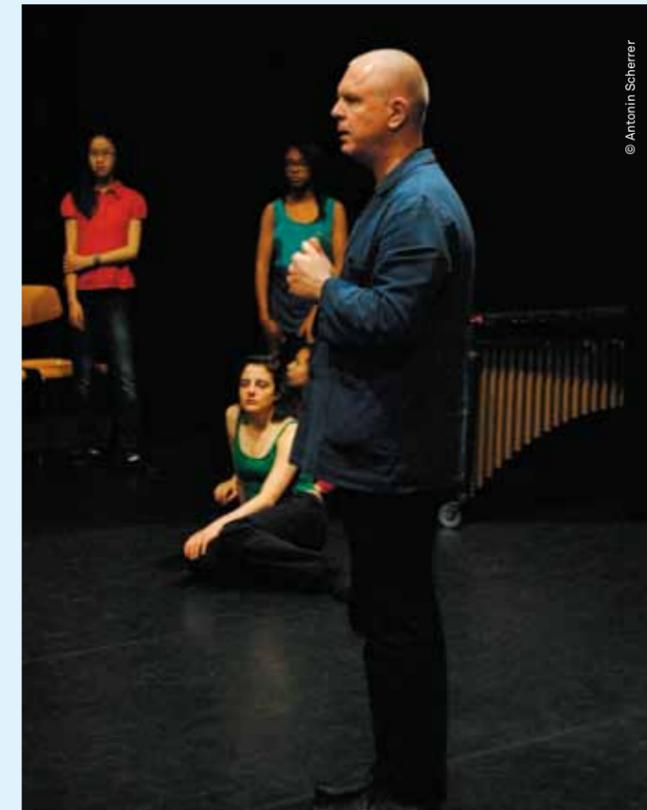


« Der Weg ist der Ziel. »

Fritz Hauser

L'impro, c'est la vie !

Rencontré lors de l'ultime répétition, le 24 avril 2012, Fritz Hauser est serein : malgré les nombreux écueils, son pari est gagné. Il revient pour nous sur les fondements de son engagement. « L'improvisation est quelque chose qui trouble les esprits dans les hautes écoles de musique, confie-t-il. Les responsables ont conscience qu'il est essentiel d'y sensibiliser les étudiants mais n'ont pas les enseignants qualifiés pour le faire... Si j'ai accepté de relever le défi lancé par William Blank, c'est que j'ai senti chez Helena Maffli et son équipe un réel désir d'y arriver et un grand professionnalisme dans l'organisation. Bien sûr, lorsqu'au début on m'a soumis une liste de 30 élèves, j'ai tout de suite dit « stop » : j'aime les challenges, mais tout de même... En deux semaines seulement, c'est un petit miracle que les 16 musiciens finalement retenus soient encore tous là aujourd'hui ! » On mesure dès le premier contact visuel les différences d'attitude entre les participants : les plus mûrs, ouverts, courageux, ceux qui hésitent au contraire et se cachent derrière des rires gênés... « Mais le mélange est intéressant, ajoute Fritz Hauser, comme au sein d'une société où ses différentes composantes se nourrissent mutuellement. Si j'ai posé comme condition d'évoluer dans un théâtre dès la première répétition, c'est que l'improvisation est fille du réel : il faut s'y frotter – comme on se frotte à l'eau quand on apprend à nager – pour apprendre à réagir, à... improviser ! Le théâtre est aussi un environnement inconnu pour la plupart de ces jeunes, qu'il faut apprendre à connaître, à apprivoiser dans ses mille et une contingences et dangers. »



« L'improvisation
est fille du réel :
il faut s'y frotter. »

Fritz Hauser



Oser les sons hideux

Aucune note n'est écrite mais les improvisateurs en herbe ne se jettent pas pour autant dans le vide : « Taches blanches » est conçu comme une succession de petites scènes au sein desquelles des groupes prédéfinis évoluent librement. « C'est beau de les voir réagir : ceux qui posent des questions, ceux qui n'y sont pas encore... L'improvisation ne se répète pas mais se *prépare*, notamment sur le plan corporel : il faut être là, se *sentir* les uns les autres. » La musique ? « Le classique et autres citations sont bannis ! L'épure sonore doit être abstraite : après, je n'ai rien contre la tonalité... L'essentiel est d'éviter les tiroirs pour explorer de nouvelles pistes. J'ai été frappé de constater combien ces jeunes étaient formatés, combien leur vocabulaire instrumental était limité : rien n'existe en dehors du « beau son », alors que les sonorités hideuses font aussi partie de leurs instruments, au même titre que la laideur fait partie du monde : l'un comme l'autre sont essentiels à la dynamique de la vie. » L'enrichissement, on le comprend, dépasse largement le cadre du spectacle : pour les 16 « élus », la rencontre avec Fritz Hauser – et quatre excellentes danseuses – a constitué un véritable école de vie, dont certains ne prendront conscience que bien plus tard. Dommage que le public ait boudé la première représentation : l'improvisation, c'est sûr, fait encore partie de ces mots qui font peur... ■



« L'improvisation ne se répète pas mais se prépare, notamment sur le plan corporel : il faut être là, se sentir les uns les autres. »
(Fritz Hauser)

« Au fond d'ma rue » : une comédie musicale 100% « maison »

C'est un bel exemple de collaboration transversale. Présentée en avril 2012 à Savigny, Romont et Sion, la comédie musicale « Au fond d'ma rue » est un pur produit « maison », rassemblant non seulement les forces de la classe de Brigitte Anhoff et de l'Orchestre à Vents du Conservatoire de Lausanne, mais aussi – en amont – les talents de compositeur des étudiants de l'HEMU Jazz et d'orchestrateur des étudiants de Pascal Favre, à l'origine du projet. Chronique d'une belle réussite.

Tout commence il y a deux ans. À quelques encablures de la retraite, Pascal Favre songe pour lui et son Orchestre à Vents à une comédie musicale. Les premières réactions sont sceptiques compte tenu de l'ampleur du projet. Moyennant quelques aménagements – notamment une infrastructure scénique réduite – le musicien parvient à retourner la situation : il faut dire que l'aventure rassemble les forces vives de nombreuses classes – tant professionnelles que non professionnelles – de la maison et participe ainsi à la dynamique synergétique prônée par la direction. Au-delà de l'Orchestre à Vents qui occupera l'arrière-scène sous la direction de Pascal Favre, la classe de comédie musicale de Brigitte Anhoff est immédiatement sur la brèche : « Nous sommes toujours en quête de nouveaux projets, explique son infatigable animatrice. Il est essentiel pour les élèves de transposer sur scène ce qu'ils apprennent en cours – au-delà de notre

propre spectacle d'examen, qui a lieu cette année le 25 juin 2012 à 19h30 à Utopia 1. » Reste à concevoir le spectacle, que Pascal Favre souhaite entièrement nouveau.

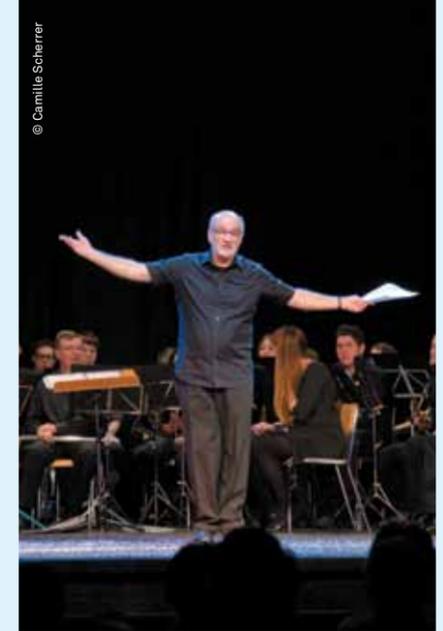
Une œuvre totalement nouvelle

C'est lui qui amène l'idée de base : « Une scène de bistro requérant peu de décors. » Pour le livret, il fait appel à un « spécialiste » du genre, Nicolas Bussard, qui s'est fait un nom dans la conception de grandes fresques populaires. Pour la musique, Pascal Favre lorgne du côté de l'HEMU Jazz, où Jérôme Thomas dirige une classe de composition très active ; ses propres étudiants se chargeront de l'instrumentation. « C'est un gros boulot, concède-t-il, il faut donner à manger à chaque instrumentiste de l'Orchestre à Vents dont la fonction dépasse le simple accompagnement. » Pour coller au plus près des talents à disposition, un casting est réalisé au sein de la classe de Brigitte Anhoff, en présence des principaux protagonistes. Le travail d'écriture peut commencer. Trois étudiants jazz sont sur la brèche – Charly Vilmart, Simon Blanc et Alexandre Hug – mais aussi trois étudiants classiques – Guy-François Leuenberger, Sylvain Andrey et Sophie Rochat. « Toute la partie musicale a été coordonnée par Pascal Favre, qui signe 13 des 21 chants, raconte Brigitte Anhoff. Je ne suis intervenue que lorsque j'estimais que les compositions n'étaient pas « chantables » par mes élèves – sur le plan du rythme, de la tonalité, de la mélodie ou encore de la tessiture. L'aventure a été proprement exceptionnelle pour eux : comme tout était nouveau – les personnages comme les chansons – ils devaient faire preuve d'une vraie créativité dans le travail. »



Un spectacle qui tient la route

Dernier acteur à entrer dans l'arène : le metteur en scène Frédéric Ozier, chargé de faire tenir ensemble les mille et un éléments de cette fantastique mais fragile construction. Le résultat est étonnant. Dès la première au Forum de Savigny le 31 mars 2012 – sous l'égide de la 27^e Fête cantonale des musiques vaudoises (qui aura lieu dans la commune vaudoise du 9 au 12 mai 2013 : fcmv2013.ch) – on sent chacun pleinement investi. Le spectacle, d'abord, tient parfaitement la route sur la durée : l'idée du bistro et du restaurant gastronomique qui se font face est astucieuse, évitant des changements de scène délicats en raison de la présence dans le même espace de l'Orchestre ; les musiques sont variées et bien écrites, la balance idéalement dosée entre les interprètes, le scénario riche et intelligemment composé, évitant notamment l'écueil d'un langage trop « provincial ». Coup de chapeau à l'ensemble des participants et en particulier aux chanteurs : ces talents généreux et encore bruts pour la plupart font preuve d'un engagement et d'une autorité artistique que l'on souhaiterait rencontrer plus souvent chez les... professionnels ! Mention spéciale aux « rappeuses », plus vraies que nature... « même si – parole de Brigitte Anhoff – rien n'était improvisé », leur partie ayant été spécialement supervisées par un professionnel du genre. ■



Pascal Favre, Chef de l'Ensemble à Vents du Conservatoire de Lausanne, auteur de 13 des 21 chansons et artisan du projet.



Les élèves de la classe de comédie musicale de Brigitte Anhoff : talents généreux et encore bruts pour la plupart, ils font preuve d'un engagement et d'une autorité artistique que l'on souhaiterait rencontrer plus souvent chez les... professionnels !

Liên Bruge : une nouvelle directrice pour le Conservatoire

L'œil pétillant, de l'énergie à revendre : Liên Bruge est dans les *starting blocks* pour succéder le 1^{er} août prochain à Helena Maffli à la tête du Conservatoire de Lausanne. Nommée fin avril 2012 par le Conseil de fondation, cette violoncelliste d'origine française n'est pas une inconnue dans la région : elle y enseigne depuis une quinzaine d'années, d'abord au Cercle lémanique d'études musicales (CLEM) puis à l'Ecole Sociale de Musique de Lausanne, faisant bénéficier les deux institutions de son ouverture sur un large éventail d'approches pédagogiques mais aussi de ses talents d'« entrepreneur ». Au bénéfice d'un Diplôme de gestion culturelle de l'UNIL et de plusieurs années d'expérience en entreprise dans le domaine de l'informatique, Liên Bruge mène en effet de front avec son instrument une quête pour le renouvellement des passerelles entre le public, la musique et ses acteurs, mettant sur pied des concerts, des conférences, des camps, des *masterclasses* où les barrières sont mises à bas et les synergies cultivées. À quelques jours du début de la « transmission des dossiers », elle a accepté de nous rencontrer, non pour évoquer son « programme » – celui-ci se dessinera progressivement au contact de la réalité du Conservatoire – mais pour mieux faire connaissance.

Liên Bruge, vous êtes née et avez fait vos études au Mans, la patrie de l'ancien Premier ministre français François Fillon...

... et du tennisman Jo-Wilfried Tsonga ! J'y ai fait mes premiers pas en musique, sous l'impulsion non de mes parents – qui ne sont pas musiciens – mais des Jeunesses musicales françaises, qui organisaient des concerts de musique de chambre dans les écoles avec présentation des instruments. Toute la famille y a passé, avec un certain succès puisque nous sommes trois à être devenus professionnels ! La structure d'enseignement était fantastique : tout était gratuit jusqu'à l'instrument ; je n'ai acquis mon premier violoncelle qu'à l'âge de 25 ans.

Le violoncelle s'est-il immédiatement imposé ?

Oui, cela a été le coup de foudre dès le premier concert. En raison de ma taille et de celle de l'instrument, j'ai dû faire preuve de patience : je n'ai pu débiter la pratique qu'à l'âge de sept ans et demi. L'idylle s'est poursuivie, nourrie notamment par une intense activité de musique de chambre au sein du foyer : mes parents ont été admirables, toujours présents ; même s'il travaillait énormément, mon père n'a manqué aucune de mes auditions. À l'adolescence, malgré un passage à vide, ils ont tenu bon. À l'âge de 16 ans, ils m'ont inscrit à un camp de musique de chambre durant un mois : cela a été la révélation. En sortant de là, il n'y avait plus d'alternative : je serais musicienne !

« En sortant de ce camp de musique de chambre, il n'y avait plus d'alternative : je serais musicienne ! »

Liên Bruge





Vous déménagez alors à Paris où vous suivez en parallèle votre gymnase en section scientifique...

C'est une période très intense, où je n'ai pratiquement plus de vie sociale, mais je ne regrette rien : école la journée, violoncelle de 17h à 22h, devoirs de 22h à minuit... J'ai eu de la chance d'avoir des voisins compréhensifs ! Après le bac, j'entre chez Michel Strauss au Conservatoire de Boulogne-Billancourt où je décroche mon Prix après un an seulement. J'enchaîne avec le CNSM où j'intègre la classe de Maurice Gendron. Le souvenir le plus fort est la générosité des professeurs : des personnes comme Bruno Pasquier m'accueillaient presque toutes les semaines pour des sessions de musique de chambre alors que je ne faisais même pas partie de sa classe... J'espère vraiment qu'on leur a dit merci !

La musique de chambre semble comme un phare dans votre parcours...

Oui, j'en fais depuis l'âge de 9 ans : du quatuor en famille, au Conservatoire du Mans – où je vois encore les armoires remplies de partitions : on était très gâtés ! – puis au CNSM où je menais en permanence cinq groupes de front. C'est l'essence même de notre art.

Après Paris, vous ressentez le besoin d'aller respirer d'autres airs – celui des Pays-Bas, d'Angleterre... et de Suisse !

J'ai besoin de bouger, de découvrir d'autres réalités. Les portes de la Suisse m'ont été ouvertes par mon mari (qui n'est pas musicien) : nous avons envie de quitter Paris, lui adore les montagnes, une opportunité s'est présentée sur l'arc lémanique, nous avons mis les voiles en 1996. Une année seulement après notre installation, je décroche un premier poste de professeur de solfège au CLEM. J'y rencontre Edith Fischer, Marie-José Chardonnens, Isabelle Rodondi, qui m'ouvre les portes de ses cours de violon : c'est la première fois que je suis confrontée en direct à la méthode Suzuki. C'est l'époque aussi où mes trois fils commencent à s'intéresser à la musique : les enfants font le lien. Je crée la deuxième classe de violoncelle de l'établissement, qui compte à la base un seul élève ; l'effectif croît rapidement. Je me rapproche petit à petit de l'Ecole Sociale de Musique, à travers ses professeurs et son directeur, Olivier Faller, qui est expert à mes examens ; j'intègre l'Ecole en 2008.

Puis vient cette mise au concours du poste de directeur du Conservatoire de Lausanne : quelles sont les motivations qui vous ont poussée à postuler ?

Cela fait quinze ans que je suis en Suisse et que j'œuvre sur deux axes complémentaires : les enfants et l'organisation d'événements culturels. J'ai trouvé qu'ils formaient une combinaison idéale pour affronter ce nouveau défi. Je vais certes devoir renoncer à l'enseignement du violoncelle et cela n'a pas été évident de l'annoncer, mais je suis persuadée que cette nouvelle fonction va me permettre de continuer à développer les idées qui sont les miennes. J'ai trouvé le processus de recrutement excellent, dans la mesure où il nous laissait beaucoup de temps pour nous projeter et mûrir un vrai projet.

Quelle image avez-vous de l'institution, où vous n'avez jamais enseigné ?

C'est une maison très particulière, qui s'inscrit dans une combinaison – unique à l'échelon cantonal – avec un pôle d'enseignement professionnel. La présence dans ses murs d'enfants (la grande majorité) qui viennent étudier pour le plaisir et d'une fine frange qui se destine à la carrière professionnelle, lui donne une double mission exigeante qu'il s'agit de continuer à mener de front. La responsabilité, d'ailleurs, ne se borne pas aux seuls élèves inscrits dans la maison : le Conservatoire de Lausanne se doit de prendre une part active au combat que livrent au quotidien les institutions culturelles face au matérialisme ambiant, de tout mettre en œuvre pour que la Musique demeure accessible au plus grand nombre. Une telle école a un rôle de producteur essentiel à jouer : elle se doit d'agir en amont car en musique le lien ne se fait pas (ou plus ?) par gravité, il faut sans cesse se battre face à la concurrence des médias en tous genres. Et puis il y a ce lieu magique et ce cadre unique : je ne me lasse pas d'admirer le lac et ses mille et un visages... ■

moondesign.ch photo: olivier pasquier

LA PETITE RENARDE RUSÉE OPÉRA DE JANACEK

SA 15.09.2012 | 20:30
DI 16.09.2012 | 17:00

THÉÂTRE DU CROCHETAN, MONTHEY

DIRECTION ARTISTIQUE : GARY MAGBY
DIRECTION MUSICALE : IVAN TÖRZS
MISE EN SCÈNE : CÉDRIC DORIER

SOLISTES ET ORCHESTRE DES HAUTES ÉCOLES DE MUSIQUE
DE LAUSANNE ET GENÈVE
CHANTEURS ET CHANTEUSES DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

LOCATION : +41 24 471 62 67 (DÈS LE 27 AOÛT 2012 – 14:00)

WWW.HEMU.CH

ROUTE LYRIQUE 2012

Nous avons eu maintes fois l'occasion de souligner la richesse de la collaboration entre l'HEMU et l'Opéra de Lausanne. Cet été, l'institution (bientôt de retour dans ses murs à l'avenue du Théâtre) convie les étudiants lausannois à une deuxième « Route lyrique » sur les sentiers du canton, après le succès de l'édition 2010. Au menu : deux petits bijoux bouffes d'Offenbach.

En 2010, Eric Vigié faisait sensation en lançant sa « Route lyrique », opération de décentralisation unique en Suisse destinée à amener l'opéra dans les « campagnes » alors qu'en général ce sont les campagnes qui vont à lui – avec comme corollaire malheureux une image élitaine d'un art si proche pourtant de la vie de tous les jours... Une troupe jeune et flexible, un dispositif scénique léger et facilement transposable, un répertoire « tout public » sans être pour autant « bateau » : la recette fait mouche et satisfait l'ensemble des protagonistes. Pour les communes qui accueillent le spectacle – souvent en plein air ou dans des lieux peu habitués à ce genre de représentation – la plus-value est évidente en terme d'offre culturelle. Pour l'Opéra, c'est l'occasion d'afficher sa mission de service public... et de renouer avec une tradition chère à son public : le « rituel » de la première au Théâtre du Jorat à Mézières ! Pour les chanteurs et les instrumentistes en formation, enfin, c'est une « répétition » grande nature de ce qui les attend dans leur vie future – la nécessité notamment de s'adapter aux circonstances tout en conservant un même niveau de qualité.

PERLES DIGNES DES MONTY PYTHON

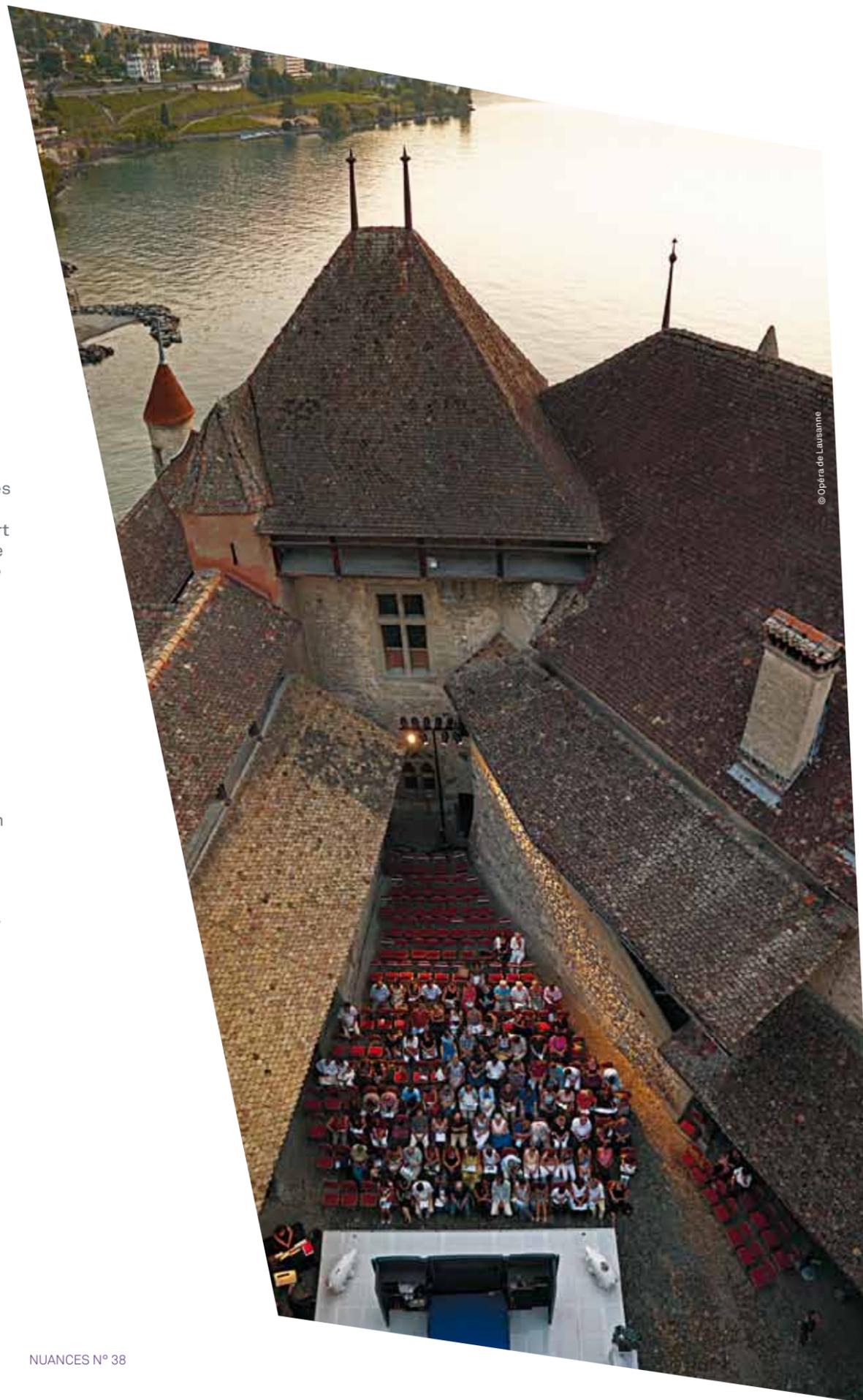
« L'Opéra de Lausanne cherche avant tout à aller vers les gens, à se décentraliser en cultivant un esprit de troupe, à la manière de Molière sillonnant la France en roulotte », confiait Eric Vigié en 2010 au *Courrier*. Après *Pimpinone* de Telemann et *La Serva Padrona* de Pergolèse, le directeur – qui signe lui-même la mise en scène, les décors et les costumes – a opté cette année pour deux bijoux de Jacques Offenbach, dans le plus pur style bouffe parisien : *Monsieur Choufleuri restera chez lui...* et *Croquefer ou le dernier des paladins*. « Comme en 2010, je me suis proposé de relier deux œuvres courtes sur la

base d'un décor unique, explique-t-il. Le défi est d'offrir un maximum de choses – une histoire qui tienne debout, du rire, des émotions... – dans un minimum de temps et d'espace. Le résultat est très enlevé, il n'y a pas de répit. Portrait plein d'ironie d'une bourgeoisie Second Empire et de son rapport à l'art lyrique, *Choufleuri* fait face à une parodie de récit médiéval digne – dans ses délires – du *Sacré Graal* des Monty Python ! »

CHANTEURS ET INSTRUMENTISTES DE L'HEMU

Sur les planches pour relever ce défi : plusieurs étudiants et anciens étudiants chanteurs de l'HEMU – Carole Meyer, André Gass, Christian Baur et Céline Mellon – et une brochette d'étudiants instrumentistes engagés sur concours (pour les cordes) et recommandations de leurs professeurs (pour les vents), placés sous la responsabilité d'un quatuor des professionnels occupant les postes de chefs d'attaque (Julie Lafontaine en tête) et la baguette de Philippe Béran. En point de mire : vingt représentations aux quatre coins du canton de Vaud – avec un bref détour par l'Opéra de Vichy – précédées d'une dizaine de répétitions. Qui se terminent toutes par cette annonce qui donne le ton : « Mesdames et messieurs les spectateurs, nous sommes désolés de vous avoir fait souffrir et présenté une telle farce, les auteurs ont terminé à l'asile de fou. » ■

www.opera-lausanne.ch



DATES

VE 15.06 | 20:00
DI 17.06 | 17:00
Mézières – Théâtre du Jorat

ME 20.06 | 21:15
Aigle – Cour du Château
(ou repli : Salle de l'Aiglon)

VE 22.06 | 20:30
Vallorbe – Casino

SA 23.06 | 21:15
Avenches – Cour du Théâtre
(ou repli : Théâtre d'Avenches)

ME 27.06 | 21:15
Château de Chillon – Cour d'honneur

VE 29.06 | 20:30
Bex – Grande Salle

DI 01.07 | 20:30
Nyon – Théâtre de Marens

VE 06.07 | 20:30
Cossonay – Théâtre du Pré-aux-Moines

SA 07.07 | 20:30
Renens – Salle de spectacles

DI 08.07 | 20:30
Bourg-en-Lavaux – La Tour de Gourze
(ou repli : Forum de Savigny)

ME 11.07 | 20:30
Cully – Salle Davel

JE 12.07 | 21:15
VE 13.07 | 21:15
Lausanne
Parc Mon-Repos
Festival de la Cité
(ou repli : Salle Paderewski)

JE 19.07 | 21:15
VE 20.07 | 21:15
Coppet – Cour du Château
(ou repli : Parc du Château)

SA 21.07 | 20:30
Aubonne – Centre du Chêne

DI 22.07 | 21:15
Orbe – Esplanade du Château
(ou repli : Grande Salle du Casino)

BRÈVE

01

L'Association des Amis du Conservatoire organise du 4 au 7 septembre 2012 sa traditionnelle **bourse aux livres de solfège**. Comme le rappelle Christiane Locher-Fleischmann, professeur de harpe et membre du comité, cette bourse existe depuis plusieurs années. « Celle-ci répond à un besoin, qui s'est manifesté à l'origine chez une mère d'élève. Elle concerne uniquement les livres de solfège des élèves du Conservatoire de Lausanne. Pour qu'un livre puisse être admis dans la bourse, il doit être en bon état et non annoté. » La vente se fait au rez-de-chaussée du bâtiment de la Grotte 2, du côté des classes de solfège. Une liste des ouvrages est à disposition sur le stand.



La bourse fonctionne de la manière suivante :

Les enfants peuvent retirer auprès de leur professeur de solfège des fichets d'identification, à remplir soigneusement. Les familles fixent elles-mêmes le prix de vente souhaité.

Les ouvrages munis du fichet d'identification sont à déposer auprès des professeurs de solfège avant les vacances de préférence. L'Association accepte également les ouvrages en septembre, mais les chances de vente sont plus grandes si l'ouvrage est en stand dès l'ouverture.

Dès la semaine de vente terminée, l'Association restitue l'argent à chaque élève par le biais du professeur d'instrument. Les ouvrages invendus sont rendus à leur propriétaire de la même façon.

MA 04.09 | 16h – 19h
ME 05.09 | 13h – 19h
JE 06.09 | 16h – 19h
VE 07.09 | 16h – 19h



INTERVIEW
ANTONIN SCHERRER

THOMAS STEINMANN

Avocat établi à Pully, Thomas Steinmann est également – et peut-être *avant tout*? – un mélomane passionné. Pianiste amateur, fréquentant assidûment les salles de concert de la région, il s'est lancé récemment dans une grande aventure « musico-technologique » qui combine idéalement son amour de l'art et ses compétences managériales. Une aventure dans laquelle il vient d'embarquer l'HEMU, son orchestre et son directeur Hervé Klopfenstein, avec en point de mire une collaboration pleine de promesses. Rencontre.

THOMAS STEINMANN, VOUS BAIGNEZ COMME AVOCAT DANS UN UNIVERS DE CHIFFRES ET DE LOIS, MAIS LA MUSIQUE SEMBLE UNE NOURRITURE PLUS ESSENTIELLE À VOS YEUX...

J'essaie d'entendre la musique dans toutes les situations de la vie. Dans le prétoire, cela ressemble à une symphonie ou à un opéra. Lors d'un entretien avec un client, c'est plutôt de la musique de chambre et les intonations de sa voix en disent souvent long sur ses problèmes et l'assistance qu'il attend. Avec la généralisation des courriels, tout a changé. Il n'y a plus de musique ni d'émotion et le formatage ainsi que la rationalisation des processus ont gagné la partie. La musique, la vraie, est alors d'autant plus importante car elle nous apprend à mieux écouter les sons de la vie, pour mieux nous connaître et mieux comprendre les autres.

VOUS ÊTES EN PLEINE CONCEPTION DE PRODUITS INFORMATIQUES DESTINÉS À ÉLARGIR L'ACCÈS DE LA « GRANDE » MUSIQUE AU PLUS GRAND NOMBRE ...

L'idée est de publier des livres électroniques d'un type nouveau, avec du texte mis en scène par couches accessibles intuitivement et enrichi d'images et de sons de toutes sortes. Une lecture plus immersive, en somme. J'avais cette idée depuis longtemps mais l'avènement des tablettes offre des possibilités nouvelles. Ces livres sont adaptés à toutes activités où un apprentissage sensoriel et non uniquement rationnel est important. Il en va ainsi de la musique, par exemple pour des partitions ou pour la présentation d'œuvres ou de compositeurs, mais aussi de la peinture et des arts en général. L'objectif est d'utiliser les nouvelles technologies différemment, de manière moins passive que les jeux vidéos ou la télévision.

DANS LE CADRE DE LA PRODUCTION DE CES APPLICATIONS, VOUS AVEZ DÉCIDÉ DE COLLABORER AVEC L'HEMU : PENSEZ-VOUS QU'IL EXISTE DES PASSERELLES ENTRE VOS TRAVAUX ET LA RÉALITÉ ACADÉMIQUE D'UNE TELLE INSTITUTION ?

Il existe non seulement des passerelles mais des ponts ! Il est essentiel que les jeunes en formation et nos entreprises échangent régulièrement. L'augmentation du nombre de diplômés nous offre un réservoir de compétences extraordinaire qui constitue un formidable terreau pour la région. Et surtout, la volonté de s'engager et l'enthousiasme sont évidents. C'est sans doute la vraie richesse de notre pays.



ZOOM

Au-delà de sa passion pour la musique, Thomas Steinmann porte un regard perçant sur notre société – loin des clichés que peut véhiculer une certaine image de sa profession. « Je pense que notre système basé sur la recherche de la quantité tel que nous l'avons vécu a atteint ses limites, en tout cas dans un pays comme le nôtre. Il faut favoriser la recherche de la qualité, même si elle entraîne plus de rareté. On peut espérer ainsi réinstaurer l'amour du métier et une approche artisanale, même dans des domaines comme les services ou l'industrie où les économies d'échelle et la rationalisation ont la priorité. Ceci vaut d'ailleurs aussi pour les métiers de la création. On voit arriver trop de jeunes qui se soucient plus de leur position future ou même de leur retraite que de leur passion ou de leurs rêves. Les nouvelles technologies et Internet peuvent favoriser l'artisanat et l'originalité en permettant la diffusion de produits ou de créations de niche. L'utilisateur peut faire lui-même son choix, sans qu'une prétendue élite ne le lui dicte. C'est un tournant majeur dans notre civilisation. »



© Anne-Laure Lechat